Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 2

Artikel: Anvil-Dragoon
Autor: Cousine, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344670

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANVIL – DRAGOON

par le colonel André Cousine

Les planificateurs du débarquement de Provence du 15 août 1944 ont été oubliés par leurs contemporains. Leurs études préliminaires ont été occultées par les hommes de terrain commandés par le général américain Alexander Patch, et ce d'autant plus que l'exploitation de la planification a été entreprise d'« une manière exemplaire », notamment par les grandes unités réunies au sein de la 1re armée française du général d'armée de Lattre de Tassigny.

Il importait pourtant de ressortir ces hommes – à la base de la préparation minutieuse du débarquement de Provence – de l'OUBLI. C'est l'ambition qui a sous-tendu en permanence l'élaboration de ce dossier.

Avant-propos

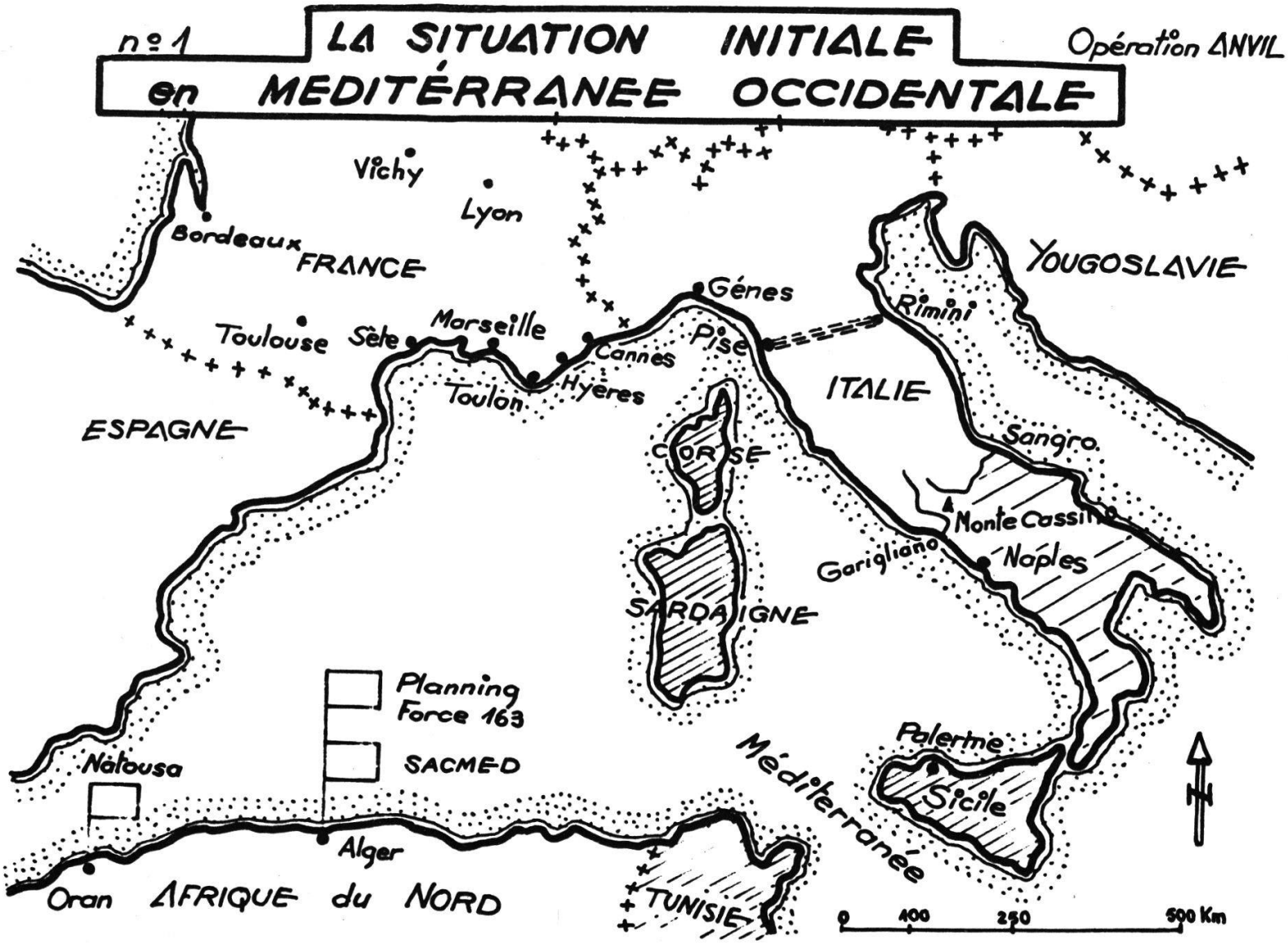
Planification, ce terme est relativement récent dans la terminologie militaire. En 1914, il ne figure pas au lexique de l'Ecole supérieure de guerre et, en réalité, il faut attendre la deuxième guerre mondiale pour en obtenir une définition satisfaisante qui demeure présentement: «L'ensemble des procédés à appliquer pour l'établissement des plans nécessaires à la conduite de la manœuvre.»

Mais ces procédés ne sont pas récents, car ils procèdent de l'histoire des hommes d'action et des décideurs. Ainsi au 17e siècle, la conduite d'un siège imposait à l'attaquant la mise en œuvre d'une stricte planification. De même, aux 18e et 19e siècles, Napoléon Bonaparte «planifiait» lorsqu'il préparait les campagnes d'Italie, de Prusse ou de Russie.

Ces exemples sont d'un intérêt incontestable, mais ils sont difficilement utilisables aujourd'hui pour une étude traitant de la planification, car les méthodes, les structures, les moyens des armées sont par trop dissemblables du fait, en particulier, de l'évolution technique.

Aussi, pour éclairer par une expérience historique concrète les réflexions des stagiaires de l'Enseignement militaire supérieur sur les travaux de planification et situer leur place prééminente dans la fonction état-major, il fallait choisir une situation dont la modernité était incontestable. Et le choix s'est alors porté, en fonction des disponibilités offertes par les archives de la guerre au château de Vincennes, sur l'étude de la planification du débarquement allié sur les côtes de Provence, le 15 août 1944[1]. Ce débarquement portait initiale-

[1] Il y a près de 60 cartons d'archives sur ces travaux de planification au Service historique de l'Armée de terre à Vincennes.


n° 1
LA SITUATION INITIALE
en MEDITÉRRANEE OCCIDENTALE
Opération ANVIL
Vichy
Lyon
Bordeaux
FRANCE
Toulouse
Sète
Marseille
Toulon
Hyères
Cannes
Gênes
Pise
YOUGOSLAVIE
Rimini
ITALIE
ESPAGNE
CORSE
Sangro
Monte Cassino
Garigliano
Naples
SARDAIGNE
Planning
Force 163
SACMED
Palerme
Sicile
Méditerranée
Nâtousa
Alger
Oran
AFRIQUE du NORD
TUNISIE
0
100
250
500 Km

ment le nom de code d'Anvil (l'enclume), puis fut baptisé Dragoon (le dragon cuirassé) le 1er août 1944 pour déjouer les services de renseignement allemands.

Certes de nombreux facteurs techniques, militaires et politiques influencèrent cette planification Anvil-Dragoon mais, en dépit de leur indéniable intérêt, ils ne constituent pas l'essentiel de cette étude. En effet, le but poursuivi dans ce travail de recherche est de montrer d'une manière exhaustive:

- la planification échelonnée dans le temps du débarquement de Provence en 1944 par un état-major nommément désigné et portant le nom de code de Force 163;
- les dominantes majeures et les enseignements principaux de ce travail de planification.

La réponse à ces objectifs préalablement définis n'est pas simple, car Anvil-Dragoon fut une opération combinée de grande ampleur, d'une complexité extrême mettant en œuvre les trois armées (terre – air – mer) et surtout des armées de nationalités différentes. Elle implique dans la première partie de l'étude le développement de données de base indispensables à la compréhension du problème posé. Puis, dans une deuxième partie, l'établissement des travaux de planification, leur échéancier, leurs principaux résultats seront analysés. Enfin, une troisième partie montrera les enseignements de ce travail de planification tant du point de vue de la technique d'état-major que du point de vue de l'Histoire.

I Les données de base

Du côté allié, c'est en novembre 1943, à la conférence de Téhéran, que la Direction politique de la guerre (Winston Churchill, Franklin Delano Roosevelt et Joseph Staline) prit la décision de débarquer sur les côtes sud de la France en 1944. Puis, quelques jours plus tard, au Caire, le Comité des chefs d'état-major anglo-saxon, les «Combined Chiefs of Staff» ou C.C.S., donna l'ordre au Commandement allié en Méditerranée, ou «Allied Forces Headquaters»[2], de préparer «ce débarquement sud avec un *groupement de forces de dix divisions* constituées par l'ensemble des forces françaises en Afrique du Nord et les forces américaines disponibles du théâtre méditerranéen». Dans l'exposé implicite de cette mission, il est prévu également que ce débarquement doit s'effectuer dans le cadre d'«une attaque en tenaille du territoire français» conjointement avec la future opération Overlord, c'est-à-dire le débarquement allié en Normandie prévu pour le printemps 1944.

La situation alliée en décembre 1943 en Méditerranée occidentale est alors la suivante (croquis N° 1):

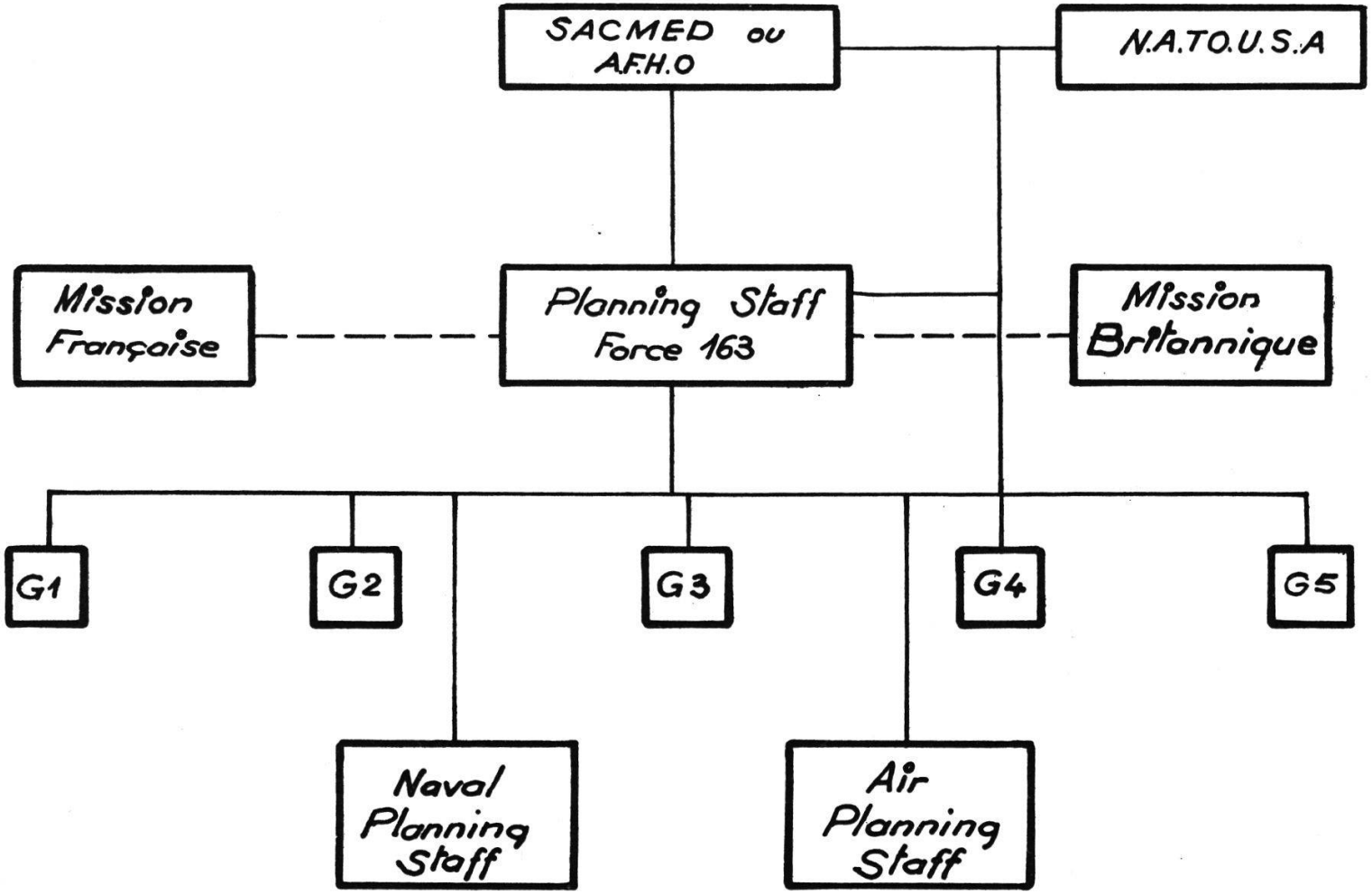
- En Tunisie les forces de l'Axe ont capitulé le 13 mai 1943.

[2] Plus connu sous son abréviation AFHQ.

N°2

ORGANISATION GENERALE de l'ÉTAT-MAJOR de PLANIFICATION

Opération ANVIL



- La Sicile a été conquise entre le 10 juillet et le 17 août 1943.
- La Corse et la Sardaigne ont été libérées, à l'automne.
- L'Italie, le 3 septembre, a signé un armistice mais son territoire demeure en partie contrôlé par les forces allemandes. La ligne des contacts est stabilisée à hauteur du Carigliano, de Monte Cassino et du Sangro.

Etudiant cette mission de débarquement sur les côtes sud de la France, l'AFHQ établit dès l'origine quatre **présuppositions** capables de s'opposer au déclenchement de l'opération:

- première présupposition, la sécurité intérieure de l'Afrique du Nord française ne devait y retenir aucune grande unité alliée;
- deuxième présupposition, le front allié dans la péninsule italienne devait avoir atteint la ligne Pise–Rimini;
- troisième présupposition, aucune offensive autre qu'Anvil ne devait se développer sur le théâtre d'opérations méditerranéen;
- quatrième présupposition, enfin, le tonnage alloué ou shipping allié devait permettre le transport des dix divisions prévues.

1.-1 La mission de la Force 163

Ces présuppositions établies, l'AFHQ définit ensuite la mission confiée à la Force 163, l'état-major chargé de la planification proprement dite[3].

Cette Force 163 n'est pas une création de circonstance. C'est une partie de l'état-major de la 7e armée américaine, momentanément disponible à Palerme en Sicile après la conquête de l'île.

Le 12 janvier 1944, la Force s'installe à l'Ecole normale de la Bouzareah sur les hauteurs d'Alger et le même jour, lors d'une réunion plénière, elle reçoit de l'état-major interallié la mission de débarquement, dont voici les principaux extraits:

- «préparer le plan d'une opération amphibie contre le midi de la France à entreprendre au début du mois de mai 1944»,
- «cette opération comportera l'établissement d'une tête de pont à l'est de Toulon, la conquête de Toulon puis une exploitation générale en direction de Lyon-Vichy. [...] L'opération s'effectuera en principe avec un corps de bataille de dix divisions avec une vague d'assaut de deux à trois divisions».

1.-2 Les structures de la Force 163 (tabelle N° 2)

Cette mission peut paraître sommaire, mais c'est sur ces simples données que la Force 163 commença à travailler. Les structures de cet état-major sont classiques. Cinq bureaux le constituent pour pouvoir réaliser les différentes études exigées par la planification:

[3] Ou planning staff.

G.1 – Personnel officier
  – l'équivalent du 1er bureau[4]
G.2 – Intelligence
  – l'équivalent du 2e bureau[4]
G.3 – Plans et opérations
  – l'équivalent du 3e bureau[4]
G.4 – Logistics and supply
  – l'équivalent du 4e bureau[4]
G.5 – Civil affairs
  – traitant des problèmes relevant des affaires civiles et des relations publiques

En outre, la Force 163 comprenait diverses cellules indispensables pour les études de planification, du fait du caractère même de l'opération Anvil, en particulier une section air et une section marine.

La force travailla dès l'origine en étroite collaboration avec l'AFHQ qui devient le 9 mars 1944 SACMED (Supreme allied Commander Mediterranean Theater), mais également avec l'organisme des ravitaillements des troupes américaines en Afrique du Nord (NATOUSA). Déployé à Oran, le NATOUSA, auprès duquel un échelon du planning group de G.4 s'était installé dès le mois de janvier 1944, va jouer un rôle primordial dans la planification, car cet organisme était chargé de constituer et de gérer les immenses approvisionnements de toute nature destinés au soutien de la future opération d'Anvil.

Enfin, il faut signaler, pour compléter cette présentation des structures de la Force 163, qu'une mission française et une mission britannique furent intégrées à l'état-major de planification d'Anvil au mois de mars 1944. Les officiers de ces missions répartis dans les différents bureaux jouèrent un rôle non négligeable.

1.-3 Le commandement de la Force 163

Le chef d'état-major de la Force est le général White, un homme ponctuel et méthodique.

Initialement la Force fonctionna sous l'intérim du général britanique Davidson, jusqu'au 2 mars 1944. Puis à cette date, c'est le général Alexander Patch qui en prit le commandement effectif.

Ancien de la Grande Guerre 1914-1918, vétéran de Guadalcanal, Alexander Patch a 54 ans à l'époque. Surnommé affectueusement par ses officiers «Sandy Chief», le chef aux cheveux couleur sable, le général Patch possédait un caractère volontaire et affirmé. Spécialiste des opérations combinées, c'est lui qui sera le véritable maître d'œuvre des différents plans conçus par la Force 163 et qui conduira activement les opérations sur le terrain.

1.-4 Les caractéristiques de la planification américaine

Les travaux de l'état-major de planification s'ordonnèrent dès l'origine selon les normes très spécifiques de la technique d'état-major américaine.

[4] Selon l'organisation des états-majors français de l'époque.

Le but de cette planification est d'aboutir à l'élaboration d'un certain nombre de plans dûment codifiés, dont les plus importants sont:

- le «logistic plan» ou plan logistique,
- l'«outline plan» ou plan schématique selon la traduction littérale de 1944, qui n'est rien d'autre qu'un plan d'opérations au sens français du terme.

Les principes de cette planification sont très particuliers. Il faut citer les principaux:

- le premier principe relève du fonctionnement de l'état-major de planification; il ne reçoit en effet pendant toute la durée des études aucune autre mission opérationnelle; il vit en quelque sorte en «vase clos»;
- le second principe concerne le déroulement des travaux; dès le départ, l'état-major travaille sur des données chiffrables (tant de bateaux d'assaut, tant d'avions, tant de grandes unités à utiliser, etc.); il étudie donc des données quantitatives et ce n'est qu'à l'issue des travaux que les troupes nommément désignées sont affectées à l'état-major, et celui-ci redevient alors un véritable état-major opérationnel.

Cette méthode de travail de l'état-major américain accorde enfin une place privilégiée à la planification de G.4 qui commande bien souvent la planification des autres bureaux, et cette dominante est encore accentuée par le caractère bien particulier de l'opération Anvil.

1.-5 Les incidences extérieures.

En janvier 1944, la Force 163 possédait des officiers et des cadres particulièrement avertis des problèmes de planification. Ils avaient préparé en particulier, successivement, l'opération Torch, le débarquement allié en Afrique du Nord (novembre 1942), l'opération Husky, le débarquement en sicile (3 juillet 1943).

Mais les résultats de leurs études, entreprises le 13 janvier, n'aboutirent que le 13 juillet 1944, c'est-à-dire six mois plus tard. Cette durée peut surprendre. Elle est néanmoins aisément explicable, car de nombreuses contraintes d'ordre technique, militaire et surtout politique freinèrent *la décision du déclenchement de l'opération Anvil* et partant la diffusion des différents plans.

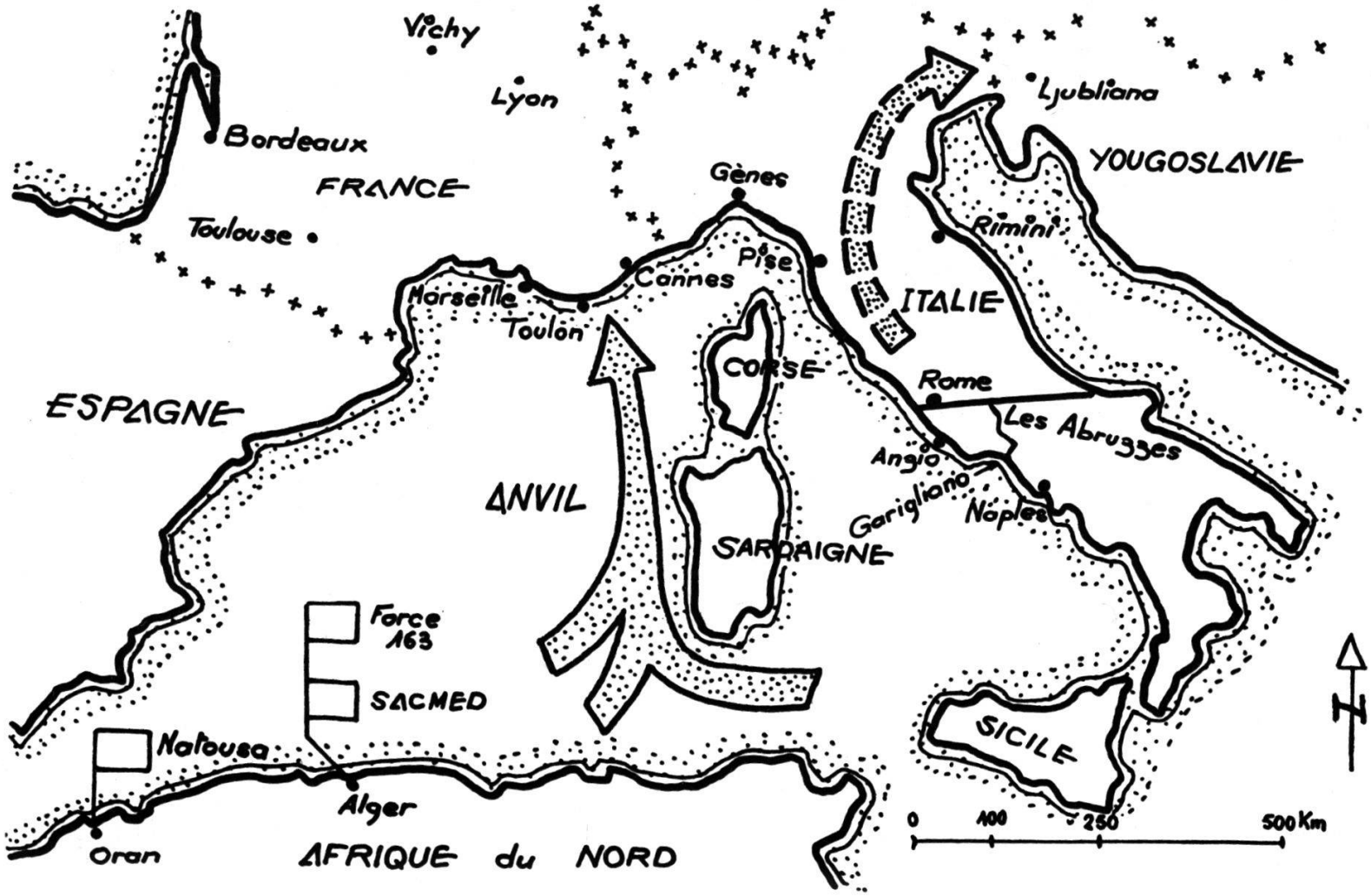
C'est d'abord la pénurie des moyens de débarquement, notamment en L.S.T.[5]), qui gêna les travaux. Elle fut une contrainte de première grandeur, parce qu'elle amena à différer le débarquement Anvil de *près de deux mois* par rapport à l'opération Overlord.

La lenteur de la progression alliée en Italie (croquis N° 4) pesa également sur l'opération projetée. Les attaques menées au cours de l'hiver 1943-1944 dans les Abruzzes ainsi que le débarquement d'Anzio ne donnèrent pas les

[5] L.S.T.: Landing ship tank.

n° 4 **LA SITUATION au PRINTEMPS 1944 en MEDITERRANEE OCCIDENTALE**

Opération ANVIL



résultats escomptés. En fait, il fallut attendre l'offensive victorieuse des 12 et 13 mai 1944 sur le Carigliano et le jour de l'entrée des Alliés dans Rome, le 4 juin, pour que SACMED prévoit enfin, à bref délai, le retrait du front italien des grandes unités prévues pour le débarquement sur les côtes sud de la France.

Les vicissitudes de l'opération Anvil n'en sont pas terminées pour autant. Après la percée sur le Carigliano en mai 1944, les Britanniques, avec Winston Churchill, le général Alexander commandant le 15e groupe d'armée allié en Italie et le général Maitland Wilson commandant en chef du théâtre méditerranéen, et les Français, avec le général Juin commandant le Corps expéditionnaire français en Italie, préconisèrent:

> «l'annulation pure et simple de l'opération au profit d'une offensive de grande envergure vers l'Europe centrale et danubienne par la trouée de Lljubljana» (croquis N° 4).

Ils n'obtinrent pas satisfaction

Le 2 juillet 1944, SACMED reçut pour le débarquement sud l'accord définitif des CCS.

Le 5 juillet 1944, les présuppositions au sujet de la future opération étant *acquises* et *vérifiées*, le D Day, c'est-à-dire le jour J ou plus exactement le jour D, pour reprendre la dénomination des documents de la Force, fut fixé au 15 août 1944: «Journée de l'Assomption selon le général de Lattre de Tassigny, où la France serait belle sous le soleil de Thermidor.»

II L'établissement de la planification – les résultats

Une remarque préliminaire s'impose avant d'entreprendre l'étude de l'élaboration de cette planification. En effet, les développements de cette deuxième partie seront surtout consacrés à la planification de la «phase initiale», c'est-à-dire la prise du port de Toulon car, faute de documents appropriés[6], la planification des phases ultérieures d'«ordre prévisionnel» ne sera simplement qu'évoquée.

Deux périodes bien distinctes peuvent être notées dans l'élaboration des travaux de planification:

- une période préparatoire de janvier à avril 1944,
- une période de mise au point d'avril à juillet 1944.

Au cours de la première période, il faut d'abord mettre en valeur les études de la section navale et de G.4.

Ainsi, à partir des données fournies par NATOUSA, l'organisme chargé des ravitaillements, le tonnage nécessaire puis disponible fut défini par la section navale pour les différentes phases de l'opération, comme le montre le tableau ci-après:

[6] Ils furent établis ultérieurement essentiellement sur le terrain dans «la foulée des opérations».

SHIPPING ALLOUÉ	
PHASES	MOYENS
De D à D + 20, c'est-à-dire la phase initiale avec prise du port de Toulon[7]	105 bateaux[8]
De D + 20 à D + 60	120 bateaux
De D + 60 à D + 90	

Cette définition du shipping alloué pour l'ensemble de l'opération Anvil permit alors à G.4 de faire un pas décisif dans l'établissement de sa planification, car ce n'est qu'assuré d'obtenir les moyens dont il avait besoin pour soutenir son corps de bataille que G.4 arrêta le 15 avril 1944 le **plan logistique de la Force 163.**

Ce plan logistique est capital pour la compréhension du succès de la planification Anvil parce qu'il est à la base de tous les autres travaux. C'est un document très volumineux qui précise d'une manière très approfondie l'équipement et le ravitaillement des forces susceptibles d'être engagées dans la future opération de débarquement. Il indique également en fonction des possibilités du shipping alloué pour chaque catégorie de fourniture:

- les dotations initiales,
- les réserves des unités,
- les stocks à constituer sur les plages.

Ainsi pour la phase initiale de D à D+20, **pour les vivres**, il est prévu:

- dans les convois d'assaut, deux rations par homme,
- dans les convois chargés à l'avance[9], dix jours de vivres,
- dans les convois de D+5 à D+20 trente-quatre jours de vivres.

Pour les **munitions**, il a été mis en place:

- 6 unités de Feu (UF) dans les convois d'assaut,
- 9 UF dans les convois chargés à l'avance,
- 55 UF dans les convois de D+5 à D+20.

Enfin pour les **carburants**, il y a:

- 4 jours de carburant dans les convois d'assaut,
- 7 jours dans les convois chargés à l'avance,
- 34 jours dans les convois de D+5 à D+20.

Au total pour le soutien des dix divisions de l'opération Anvil, il est prévu par G.4 à D+20, en fonction

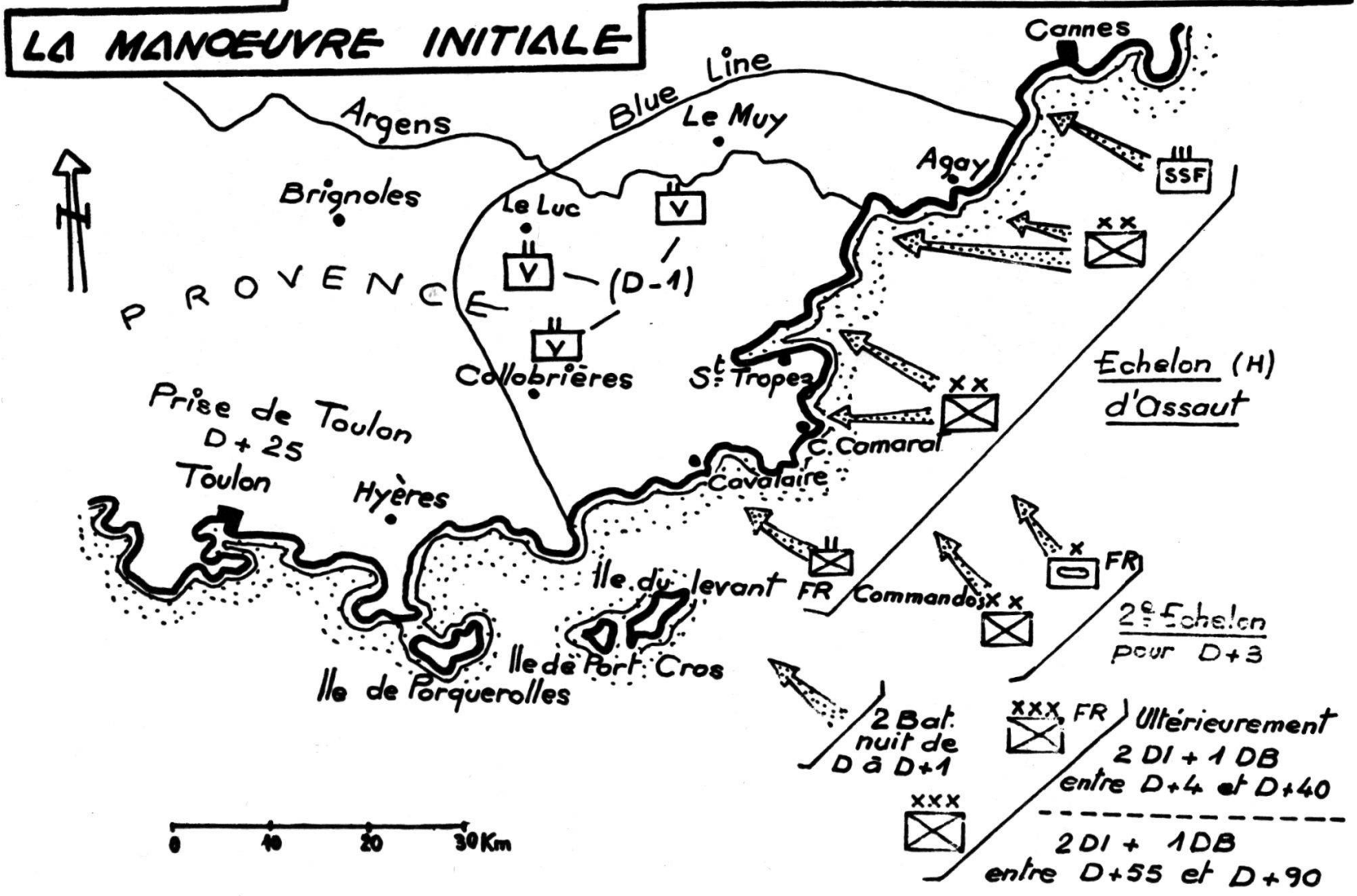
[7] D Day = Jour J.

[8] Tonnage total prévu pour la première phase: 1 200 000 t.

[9] Les convois chargés à l'avance sont en mesure de soutenir les forces débarquées dès le jour D.

n° 5 LE PLAN d'OPERATIONS du 28 AVRIL 1944

LA MANOEUVRE INITIALE



des possibilités du tonnage alloué, la constitution de fortes réserves, soit:
- 16 jours de vivres,
- 40 UF,
- 15 jours de carburant.

Ce plan logistique, qui à lui seul mériterait toute une étude, va servir alors de document de référence pour tous les autres bureaux et notamment pour G.3, qui présente quelques jours plus tard, le 28 avril 1944, **le premier plan d'opérations** de la Force 163 au général Patch, au général Maitland Wilson et au général de Lattre de Tassigny pressenti pour participer à l'opération et commandant l'armée B. française.

Ce plan d'opérations de G.3 est déjà très analytique. En effet, il prévoit, pour la conquête d'une tête de pont sur les côtes sud de la France, la prise de Toulon et l'exploitation générale en direction de l'ouest vers la vallée du Rhône, les grandes dispositions suivantes (croquis N° 5):

1° Un programme de bombardement sur toute la Provence de D-40 à D. Ce programme très détaillé sur le plan technique ne sera pratiquement pas modifié dans les plans d'opérations ultérieurs.

2° Un programme d'assaut entre Cap Camarat et Agay visant, pour D + 1, la conquête d'une tête de pont d'une profondeur de 30 km jalonnée par la «blue line» ou ligne bleue.

3° Un programme d'exploitation en direction de l'ouest; il est prévu en particulier la prise de Toulon pour D + 25.

Le déroulement des opérations pour la manœuvre initiale est prévu comme suit:
- tard dans l'après-midi de D – 1, une opération aéroportée (OAP) avec l'effectif de trois bataillons serait déclenchée dans les régions du Muy, de Le Luc et de Collobrières; son but est d'isoler la zone d'assaut;
- le jour D, avant l'heure H, pour la protection des flancs droit et gauche de l'opération, un débarquement de commandos est prévu:
  - à l'ouest de Cannes avec la Special Service Force (SSF) américaine à trois bataillons,
  - à l'ouest de Cavalaire avec le groupe de commandos français;
- le jour D à l'heure H, l'assaut principal est planifié entre Cap Camarat et Agay avec deux divisions d'infanterie américiane (DIUS). Mais compte tenu d'«une réaction violente de l'Ennemi dès les premiers combats» selon G.2, il est prévu que ces grandes unités de premier échelon seront renforcées pour D + 2 par un deuxième échelon comprenant une division d'infanterie américaine et un combat command français[10];
- la conquête des îles côtières Port Cros et le Levant est arrêtée pour la nuit de D à D + 1 avec deux bataillons américains;
- la prise de Toulon est à la charge d'un corps d'armée français com-

[10] L'équivalent d'une division blindée française actuelle.

prenant deux divisions d'infanterie (DI) et une division blindée (DB) mis à terre entre D+4 et D+40.

Quant à l'exploitation vers la vallée du Rhône, elle est dévolue à un deuxième corps d'armée français à deux DI et une DB débarqué entre D+55 et D+90.

Ce plan d'opérations du 28 avril 1944, sommairement analysé, termine la période préparatoire de la planification. Mais la période de mise au point et d'harmonisation des différents points de vue qui va s'ensuivre va se révéler très «complexe, délicate, et même très laborieuse».

En effet, ce premier plan d'opérations est rapidement l'objet de maintes critiques. Les débats contradictoires au sein de la Force 163 «furent même empreints de passion», si l'on en croit les témoignages recueillis dans les archives.

Les premières objections vinrent de G.4. Ce bureau n'apprécia guère la programmation de la phase initiale et notamment les *«délais excessifs»* envisagés pour la prise du port de Toulon.

«Ils sont peu réalistes», s'insurge-t-il. Ils retardent le redéploiement des courants logistiques et ces derniers, en conséquence, devront être assurés à partir des plages au moins jusqu'à D+40, avec tous les inconvénients que ce type de transit sous-entend. Et G.4 conclut alors d'une manière péremptoire son analyse:

«G.3 doit reprendre impérativement les données du problème. La *possession rapide*[11] de Toulon est primordiale pour l'exploitation ultérieure.»

A l'armée B française, le général de Lattre de Tassigny partage les mêmes convictions. Aussi il propose, en accord avec son état-major, le 6 mai 1944, à la Force 163 un plan d'opérations totalement différent, dans son esprit et dans sa lettre, de celui de G.3.

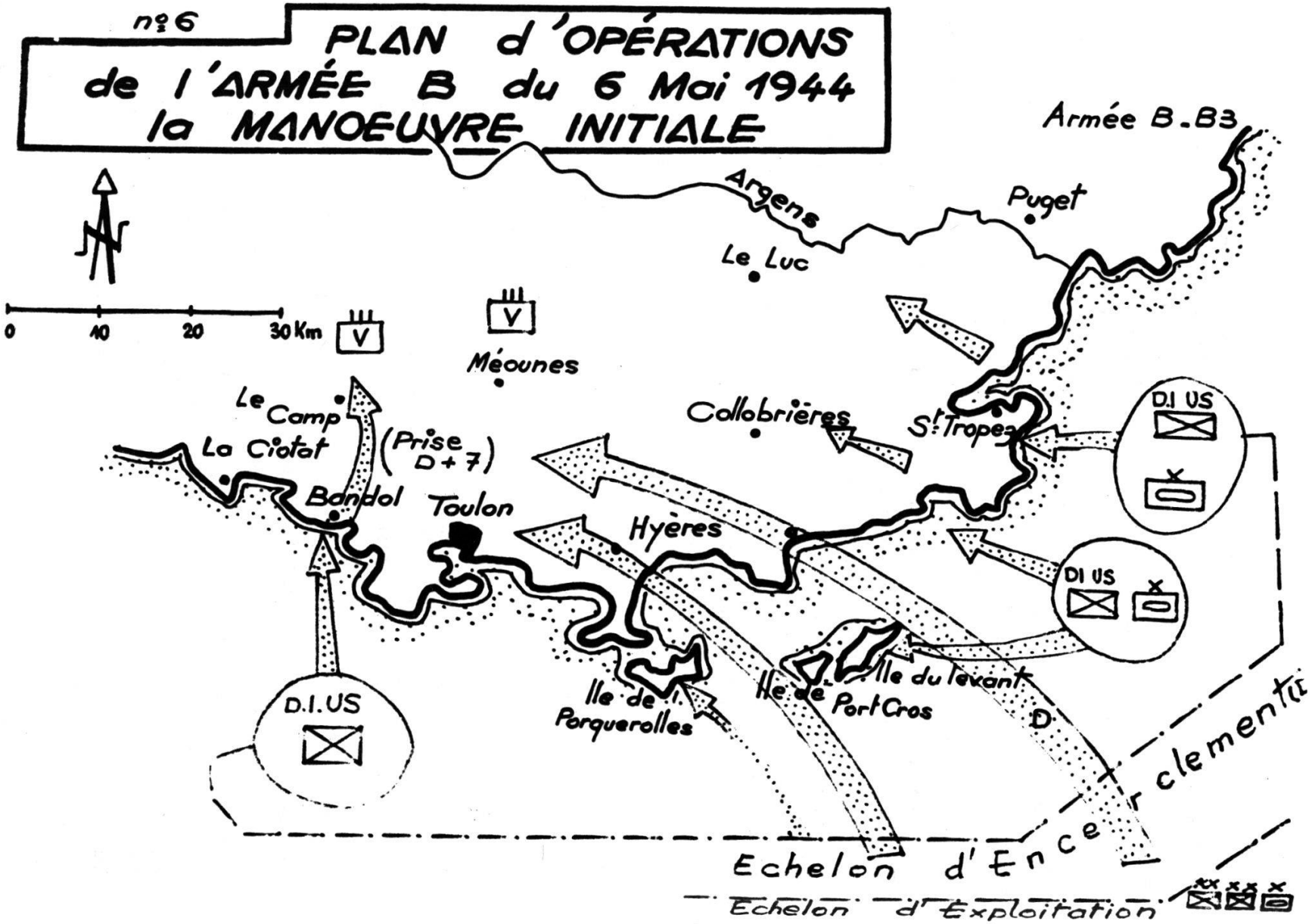
En effet, le **plan français** prévoit pour la manœuvre initiale les grandes dispositions ci-après (croquis N° 6):

- dans la soirée de D−1, un parachutage au nord de Toulon, avec deux régiments parachutistes américains, en vue d'isoler la ville et le port;
- le jour D, un encerclement de Toulon à l'ouest et à l'est, avec le débarquement de trois divisions d'infanterie américaines et de deux combat command français;
- à D+7, la prise de Toulon avec un corps d'armée français d'exploitation à deux divisions d'infanterie et un combat command.

Quelques remarques sur ce plan novateur et original s'imposent, car il modifie sensiblement les études antérieures:

- la zone future de débarquement est largement déplacée vers l'ouest au-delà de Toulon;
- les délais sont également très réduits (D+7 au lieu de D+25);
- les moyens mis à terre pour D+7 sont nettement supérieurs à ceux prévus par G.3 (six divisions d'infanterie au lieu de quatre).

[11] Souligné dans le document original.


n° 6
PLAN d'OPÉRATIONS
de l'ARMÉE B du 6 Mai 1944
la MANOEUVRE INITIALE
Armée B-B3
Argens
Puget
Le Luc
0
10
20
30 Km
V
V
Méounes
Le Camp
La Ciotat
(Prise D+7)
Bandol
Toulon
Collobrières
St Tropez
Hyères
D.I US
D.I US
D.I.US
Ile de Porquerolles
Ile de Port Cros
Ile du levant
Echelon d'Encerclement
Echelon d'Exploitation

Mais ce plan français ne va pas convaincre l'état-major allié. Il va être en particulier l'objet, le 16 mai 1944, d'un rapport très critique des sections air et navale de la Force 163.

Les objections sont d'abord d'ordre technique. Elles sont impératives. Les forces prévues pour D+7 par le plan français sont nettement supérieures aux possibilités en LST du théâtre méditerranéen.

Les critiques sont ensuite d'ordre tactique. Les forces navales sont insuffisantes pour l'appui simultané des zones d'assaut. La zone ouest ne permet pas le débarquement des moyens lourds d'une division vers Bandol. Enfin, la couverture aérienne de l'opération est affaiblie du fait de la création de plusieurs zones d'effort.

> «C'est pourquoi, conclut le capitaine de vaisseau RAJ English, chef de la section navale, le plan n'est jugé ni satisfaisant, ni réalisable, ni acceptable»[12].

G.3 et le général Alexander Patch approuvèrent ces observations. Le plan français ne fut pas pris en considération, mais l'idée force d'une conquête plus rapide de Toulon, suggérée par le plan du général de Lattre de Tassigny, va néanmoins prévaloir dans les plans ultérieurs.

Parallèlement, au sein de la force, les travaux de planification des autres bureaux se poursuivaient.

Ainsi, le 14 juin 1944, G.2 termine ses analyses d'ensemble et, à cette date, en particulier les hypothèses et les besoins en renseignements sur l'ennemi sont pratiquement arrêtés. Mais dans ce travail de planification de la Force 163 relatif à l'ennemi en Provence, de la «la future task force Anvil», il faut souligner une importante particularité. En effet, depuis le mois de janvier 1944, de toutes les propositions de G.2, la seule prise réellement en considération par les planificateurs, suite aux renseignements fournis par la Résistance française, c'est la *proposition la plus défavorable, la plus pessimiste*, c'est-à-dire une défense acharnée et maximale allemande dès les premiers combats sur les plages du débarquement.

Et, en conséquence, G.2 recommande alors «une attitude prudente, méthodique et quasi processionnelle pour la conquête et l'établissement de la future tête de pont».

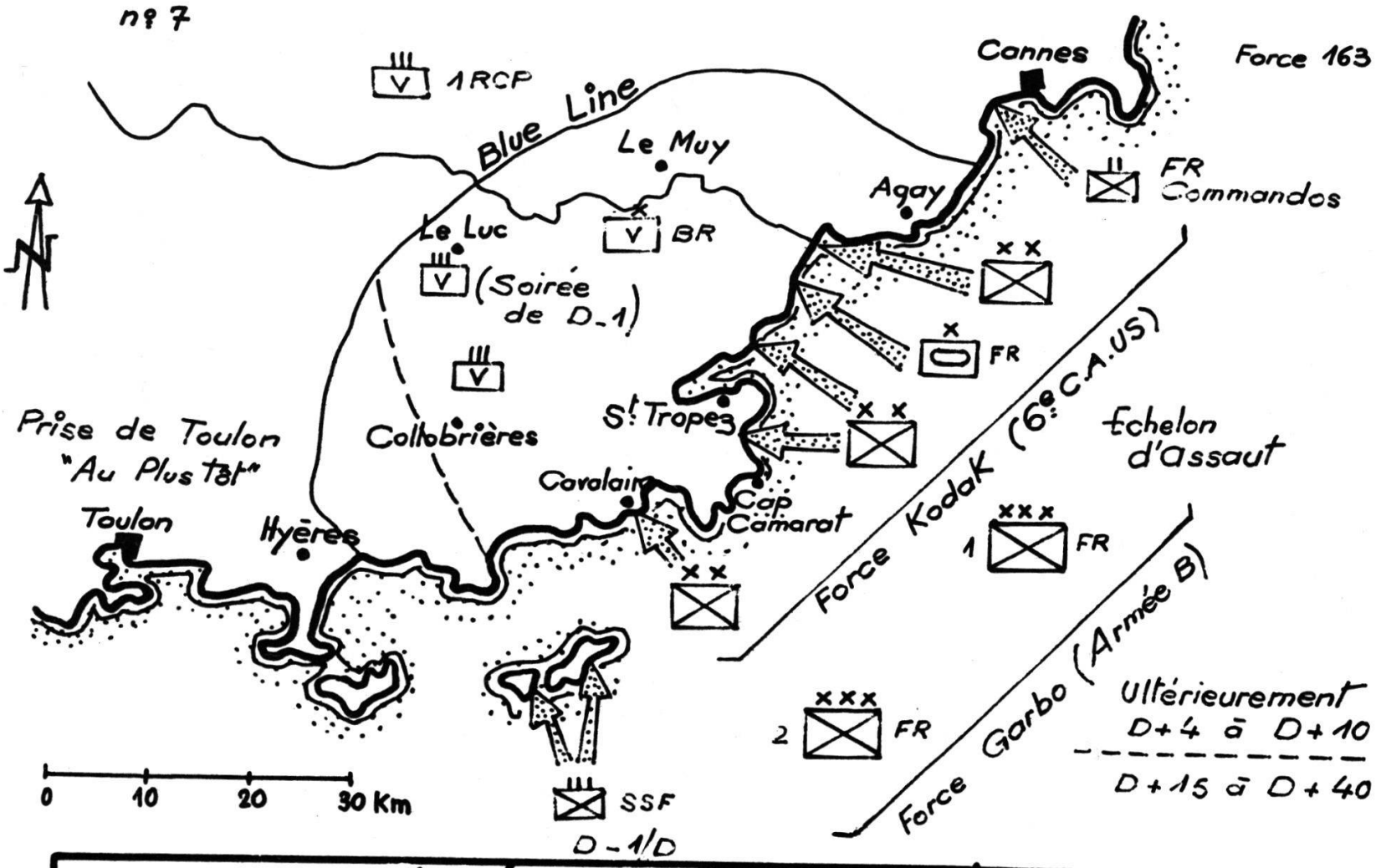
Cette prise de position aura de sensibles prolongements.

Le 22 juin 1944, prenant en compte les conclusions partielles et les critiques de G.4 et de G.2, G.3 présente un deuxième plan d'opérations aménagé «où la nécessité de s'emparer de Toulon *au plus tôt* apparaît explicitement» (croquis N° 7).

Ce plan d'opérations se différencie du plan du 28 avril 1944 par les principaux points suivants:

- les moyens aéroportés, suite à l'appréciation portée par G.2 sur

[12] Les commentaires sont peut-être sévères, mais ils témoignent de la liberté d'expression des responsables au sein de l'état-major de planification.



LE PLAN D'OPÉRATIONS du 22 Juin 1944
LA MANOEUVRE INITIALE

l'ennemi, sont considérablement renforcés: une brigade parachutiste britannique, deux régiments parachutistes américains;
- l'échelon d'assaut est porté le jour D à trois divisions d'infanterie américaines et à un combat command français, mais la couverture ouest de l'opération n'est plus assurée;
- la conquête des îles côtières est avancée à la nuit de D – 1 à D;
- l'arrivée des troupes d'exploitation est accélérée:
  - le premier corps d'armée française de D + 4 à D + 10 (au lieu de D + 40),
  - le deuxième corps d'armée française de D + 15 à D + 40 (au lieu de D + 90),
- la ligne bleue enfin est élargie vers l'ouest, en direction d'Hyères.

En outre, ce plan d'opérations introduit l'action de la Résistance française au profit de la manœuvre d'ensemble. Secondée par le premier régiment de chasseurs parachutistes (1er RCP), elle est chargée: «de harceler l'ennemi au nord et à l'ouest de la zone d'assaut et de bloquer ainsi le mouvement prévisible des réserves blindées allemandes le jour D vers la tête de pont».

Enfin, pour la première fois, les grandes unités devant participer à l'opération Anvil sont nommément désignées dans ce deuxième plan d'opérations[13]. Il s'agit:
- du VIe corps d'armée américain du général Truscott venant d'Italie, constituant la Force d'assaut Kodak,
- de l'armée B française avec deux corps d'armée du général de Lattre de Tassigny, baptisée Garbo Force.

Ce second plan d'opérations fut envoyé comme le précédent aux grands subordonnés pour commentaires et évaluations.

Dans sa réponse, le général Truscott s'opposa formellement à une conquête de Toulon «au plus tôt». Il écrit: «Elle est incertaine et hasardeuse [...]. Avant de l'entreprendre, il faut masser en arrière de la ligne bleue le maximum de forces disponibles et, de toute manière, les délais doivent être impérativement réexaminés.»

Il sera suivi dans ses conclusions par l'état-major de planification. Quant au général de Lattre de Tassigny, il demanda et obtint: «le rétablissement de la couverture ouest de l'opération».

Le nouveau projet amendé fut soumis au général Maitland Wilson le 2 juillet 1944. Il fut entériné, mais le commandant en chef du théâtre méditerranéen imposa «un emploi groupé des moyens aéroportés».

Le plan d'opérations définitif **«The Final Plan Anvil»** fut signé le 13 juillet 1944. Il se distingue du projet du 22 juin par des modifications mineures (croquis N° 8):
- le parachutage du 1er RCP dans les maquis de Provence est abandonné

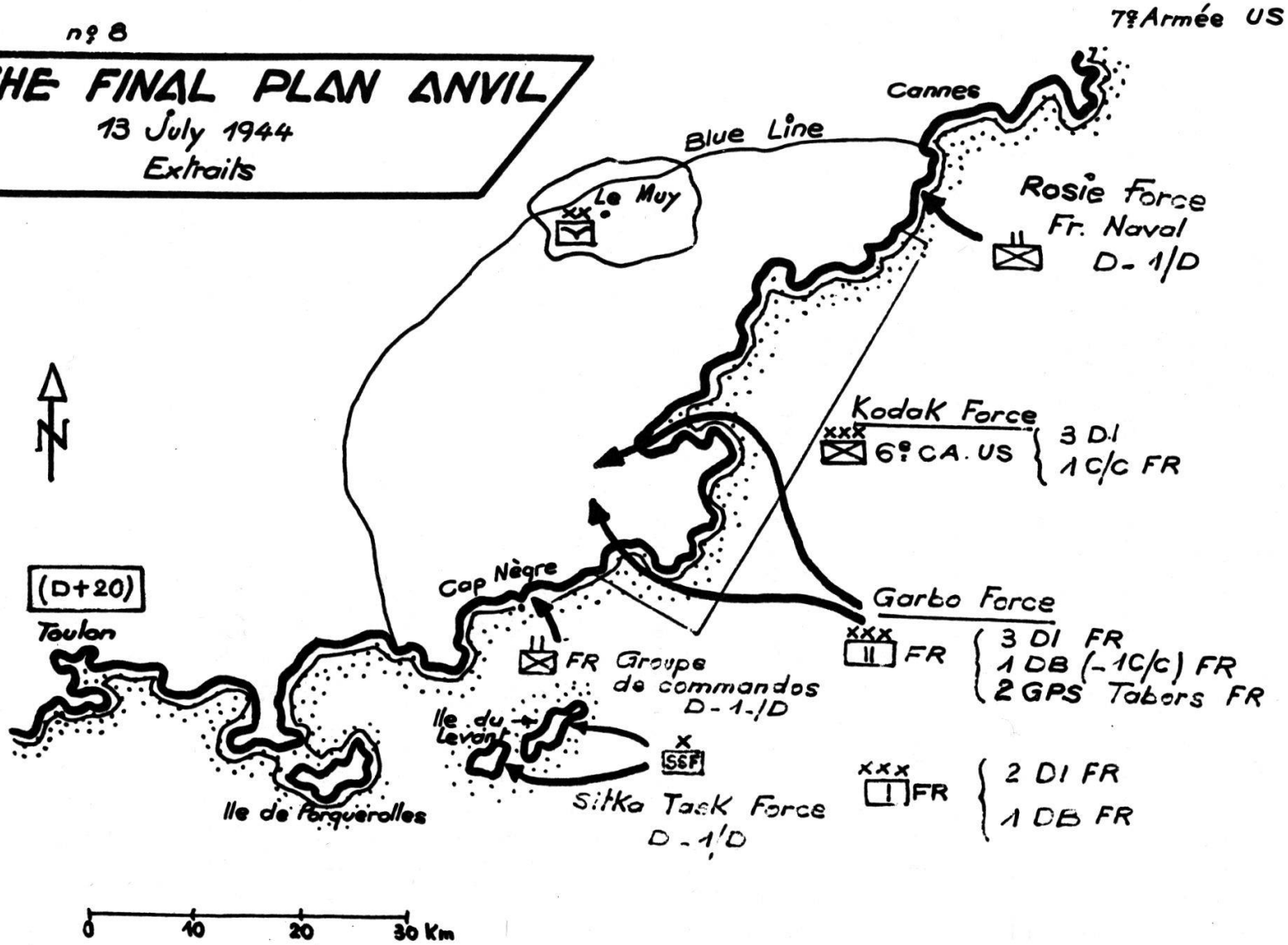
[13] En effet, ces grandes unités ont été affectées à la Force 163 depuis le 15 juin 1944.

n° 8

THE FINAL PLAN ANVIL

13 July 1944

Extraits



faute de moyens de transport aérien disponibles;
- les moyens aéroportés d'une division américaine sont prévus groupés dans la région du Muy,
- la couverture ouest de l'opération est rétablie; elle est à la charge des commandos français;
- la prise de Toulon enfin est prévue au plus tard pour D + 20[14].

Les résultats d'ensemble de cette planification Anvil sont éloquents. Au total vingt-quatre plans ont été établis, mais décalés notablement dans le temps. Il faut insister sur ce décalage.
- G.1 a publié le 18 juillet 1944 la liste des effectifs
- G.2 a publié le 14 juin 1944 le plan sur l'ennemi
- G.3 a publié le 13 juillet le plan schématique de l'opération Anvil
- G.4 a publié le 15 avril le plan logistique avec trois plans spécifiques au débarquement, le plan de montage, l'allocation de tonnage, le plan administratif
- G.5 a publié le 24 juillet le plan des affaires civiles.

La diffusion de ces plans marqua pratiquement la fin de la planification à l'échelon de la Force 163, qui redevient d'ailleurs, le 30 juin 1944, officiellement «l'état-major opérationnel de la 7e armée américaine».

Et c'est à Naples que la mise au point définitive de la planification eut lieu car, au début du mois de juillet 1944, les états-majors de la 7e Armée et de l'armée B rejoignirent dans cette ville l'état-major du VIe corps américain.

La phase de planification laissait désormais la place à la phase active des opérations. Les planificateurs cédaient la place aux combattants de l'avant. Le débarquement était arrêté pour le 15 août 1944.

A.C.

(Suite de cette étude dans le prochain numéro:
- *Plan schématique de l'opération «Anvil»*
- *Les enseignements de la planification*
- *Conclusions*
- *Bibliographie)*

[14] Il faut noter que les planificateurs après deux mois d'étude entérinent les délais fixés dès le 15 avril 1944 par le «Logistic Plan».
G.4 joue donc dans cette planification un rôle fondamental.